

Chapitre VII

SE DISPOSER AU DON DE LA CHARITÉ DIVINE

Introduction

Dans le prolongement de notre réflexion sur la foi et l'espérance, nous allons voir maintenant la manière dont nous pouvons vivre le combat de la charité. Avant de nous lancer dans cette nouvelle réflexion, nous commencerons par reprendre la question de la cupidité en mettant en évidence le danger particulier que représente la cupidité intellectuelle.

1. Reprise sur la cupidité

Il y a plusieurs manières d'être cupide : il n'y a pas que les biens matériels. L'expression « **avoir, savoir, pouvoir** » est juste. Celui qui prétend « pouvoir » assurer sa vie par lui-même ressent le désir d'« avoir » comme nous l'avons vu. Quant au savoir, il est la forme la plus subtile et la plus dangereuse de l'avoir. L'homme, en effet, est tout particulièrement tenté de **trouver dans l'« avoir intellectuel » un appui**, un trésor dont il peut toujours disposer pour diriger lui-même sa vie¹ Il cherche à emmagasiner dans le grenier de sa mémoire autant de connaissances que possible, faute de savoir dépendre de la lumière divine. Le savoir peut ainsi devenir une idole. **En voulant savoir, il se rend incapable de voir** les choses dans la lumière divine. La cupidité intellectuelle nous referme sur nous-mêmes, dans notre mental, elle nous empêche d'entrer dans le réalisme de l'intelligence fait pour toucher la réalité elle-même au-delà des concepts, au-delà d'une connaissance notionnelle². Elle nous prive de la sagesse que Dieu réserve aux tout-petits (cf. Mt 11, 25) si bien que, là aussi, « celui qui cherchera à conserver sa vie (en amassant des biens) la perdra » (Lc 17, 33).

« Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). L'espérance purifie notre cœur et elle nous rend capable de « voir Dieu » c'est-à-dire d'entrer dans la lumière dont notre intelligence a besoin acquérir le discernement et la sagesse. Le problème évidemment n'est pas de connaître beaucoup de choses, mais c'est de s'appuyer sur cette connaissance, au lieu

¹ Comme l'a si bien exprimé le Père Thomas Philippe quand il note à propos de Marie : « Elle n'a pas connu ces besoins de connaître pour connaître, c'est-à-dire de **s'enrichir soi-même, pour se procurer une certaine sécurité, pour se réserver un refuge**, une consolation. Elle n'a pas connu ce besoin de thésauriser toute une somme d'images et de souvenirs, de représentations et d'idées qui forment comme **un univers intérieur créé par nous, où nous nous sentons roi et maître**, et qui apparaît dès le plus jeune âge comme **la propriété la plus chère de l'homme** » (*La vie cachée de Marie*, Éd. L'Arche-La Ferme, 1974, p. 39).

² Comme Jésus nous le fait comprendre : « C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour **que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** » (Jn 9, 39).

de demeurer « pauvre en esprit » c'est-à-dire dans une humble attitude d'écoute de Dieu dans l'espérance qu'il communique sa sagesse à ceux qui le cherchent. On peut ici se rappeler la parole de sainte Catherine de Sienne avait entendu de la part du Seigneur : « Pense à moi et je penserai pour toi »³. On peut comprendre en ce sens l'expression de saint Paul « **le casque de l'espérance du salut** » (1Th 5, 8). Le casque protège notre tête : **l'espérance garde nos pensées dans la lumière du Christ** et nous protège des faux calculs liés à notre mémoire et notre imagination dont le démon se sert pour nous pousser à penser de nous-mêmes en nous laissant conduire soit par l'inquiétude, par la culpabilité, par de faux espoirs ou par toutes sortes d'autres passions dont nous n'avons souvent pas même conscience.

2. Voir l'amour véritable comme le fruit d'un chemin intérieur

Avant que de préciser le combat que nous avons à mener sur le terrain de la charité, il nous faut chercher au lien qui existe entre la foi, l'espérance et la charité. À la différence de l'amour humain⁴ **l'amour pour Dieu et pour autrui en Dieu ne peut naître en nous que comme le fruit d'un chemin intérieur qui est celui de la foi et de l'espérance**⁵. L'homme doit d'abord s'ouvrir à la révélation que Dieu lui fait de son amour, il doit se laisser aimer avant que d'aimer, recevoir avant que donner. **La foi est précisément cette première ouverture de notre cœur : je m'ouvre en faisant confiance.** Je me livre à cet Amour premier qui s'offre à moi. Je me laisse pénétrer par lui. Comme l'a dit la petite Thérèse : « c'est la confiance, rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour »⁶. La confiance en l'amour de Dieu pour nous est la base de tout. **L'espérance prolonge le mouvement de la foi** en nous faisant désirer répondre à l'amour par l'amour pour entrer dans une vraie communion d'amour avec Dieu. Elle nous fait rechercher notre bonheur en un autre que nous-mêmes et nous prépare immédiatement à recevoir le don de la charité divine : « **L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme** et conduit au bonheur de la charité. » (CEC 1818). Notre cœur doit ainsi s'ouvrir et se tourner vers Dieu pour se laisser remplir de cet amour divin qu'est la charité au sens strict du terme c'est-à-dire au sens de cet amour qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout, par-dessus nous-mêmes, dans l'oubli de nous-mêmes.

L'amour véritable apparaît ici pour ce qu'il est c'est-à-dire un don de Dieu. Il nous faut du temps pour le comprendre et l'accepter. C'est douloureux de prendre conscience que nous ne savons pas de nous-mêmes aimer d'un amour véritable. **L'amour véritable est objet d'espérance** : nous cheminons vers cet amour, mais nous ne pouvons pas le posséder par nous-mêmes. Nous l'attendons de Dieu tout en nous préparant activement à le recevoir : « Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour

³ Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1^{ère} partie, chap. X)

⁴ Dans lequel l'amour naît spontanément du fait de l'attraction que l'autre exerce sur moi et du fait de la compassion humaine que sa souffrance suscite en moi.

⁵ L'épreuve de notre vie sur terre, c'est que nous sommes appelés à aimer Dieu sans jouir encore de la claire vision de son visage, sans pouvoir ressentir toute l'attraction de sa Bonté et de sa Beauté. Autrement dit, **du fait que nous ne voyons pas Dieu face à face, l'amour pour Dieu ne peut pas venir spontanément comme l'amour entre l'homme et la femme** en raison de l'attraction physique et psychique qui s'exerce entre eux quand ils se regardent l'un l'autre. Il y a un chemin intérieur nécessaire et ce chemin se réalise au niveau de notre cœur.

⁶ LT 196.

divin par ses propres forces. **Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité de l'aimer en retour** et d'agir conformément aux commandements de la charité » (CEC 2090). Le travail sur nous-mêmes que nous avons à faire pour parvenir à l'amour véritable est d'abord **un travail de disposition intérieure**⁷, un travail sur notre cœur, là où se forment la foi et l'espérance. Le Christ est venu nous conduire sur ce chemin qui mène à l'amour véritable. Il n'est pas seulement celui qui nous donne cet amour nouveau par le don de son Esprit, mais il est aussi celui qui nous dispose à accueillir cet amour en nous par la foi et l'espérance. Il n'est pas seulement « la Vie » mais aussi « le Chemin » (cf. Jn 14, 6) qui conduit à la Vie. C'est « par lui ... que notre foi est en Dieu comme notre espérance » (1P 1, 21). Il nous apprend à nous laisser aimer avant que de vouloir aimer, il nous apprend à recevoir avant que de vouloir donner. Il nous rend capable d'accueillir l'amour brûlant de Dieu avec un cœur de petit enfant qui ne cherche même pas à aimer, mais qui laisse l'amour naître en lui.

3. Se disposer à accueillir le don de l'amour divin par le chemin de l'humilité

On peut dire que le premier combat de la charité est précisément de comprendre et de vivre l'amour comme un don de Dieu. Nous confondons facilement notre « vouloir aimer » et l'amour lui-même. Nous oublions que « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir » (Rm 7, 18). Nous risquons alors de nous laisser guider par ce « vouloir aimer », par nos bonnes intentions, au lieu de nous laisser vraiment inspirer par la charité divine qui nous donne de voir et de vivre les choses dans la lumière de Dieu. C'est ainsi que **l'on peut agir de soi-même en pensant agir chrétiennement parce que l'on se fie à notre « vouloir aimer »**. Il nous faut passer progressivement d'un « vouloir aimer » encore mêlé d'une secrète prétention à pouvoir aimer, à un humble désir d'aimer qui se fait gémissement, prière. Dieu donne sa grâce aux humbles : **plus nous accepterons de voir notre impuissance à aimer, plus nous pourrons recevoir ce don de l'amour véritable.**

Cette attitude d'humilité signifie aussi garder présent à l'esprit que l'amour véritable c'est-à-dire l'amour divin ne se laisse pas mesurer par la grandeur de nos sentiments ou de nos actions. Il y a ici une sainte réserve à garder, une sainte défiance de soi, nous rappelant les paroles de saint Paul : « J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert de rien » (1Co 13, 3). Autrement dit **nous ne pouvons pas juger de la valeur réelle de nos actions**. Cela dit il reste vrai qu'il y a des moments où, de fait, la charité divine est là comme un feu brûlant qui réchauffe, dilate et éclaire notre cœur si bien que nous n'avons qu'à nous laisser mouvoir et inspirer par elle. Les choses se font dans la liberté intérieure et la paix, loin des raisonnements et des calculs humains. Il y a d'autres moments où notre cœur est alourdi par les soucis du monde ou par les plaisirs de la vie : c'est dans ces moments-là que nous risquons de prendre nos bonnes intentions pour la réalité et de nous lancer dans l'action sans avoir un cœur vraiment ouvert à Dieu et aux autres. Cela ne signifie pas que nous ne puissions pas poser des actes extérieurs de charité dans cet état de vide intérieur comme nous allons essayer de le montrer.

⁷ Il va de soi qu'étant donné l'unité de la personne humaine, ce travail de disposition intérieure est inséparable d'un travail sur notre comportement concret : la conversion du cœur et le changement de notre vie concrète sont inséparables.

4. Se disposer à recevoir le don de l'amour divin par le sacrifice de la miséricorde

En effet, si nous acceptons de voir notre pauvreté spirituelle, nous pouvons les poser avec humilité comme l'expression de notre bonne volonté, comme l'offrande d'un sacrifice en vue d'obtenir sa grâce, le don d'un amour nouveau. « Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). On évite ainsi de poser l'acte pour se regarder en train d'aimer, pour se rassurer quant à sa capacité d'aimer et de faire du bien aux autres. On le vit au contraire comme une manière d'implorer humblement la miséricorde de Dieu pour nous. « L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés... Ne repousse pas le suppliant durement éprouvé, ne détourne pas du pauvre ton regard... **Et tu seras un fils du Très-Haut** qui t'aimera plus que ne fait ta mère » (Si 3, 30.4, 4.10). « **Pour obéir aux préceptes**, viens en aide au pauvre... Use de tes richesses selon les préceptes du Très-Haut, cela te sera plus utile que l'or... Sers tes aumônes dans tes greniers, elles te délivreront de tout malheur. Mieux qu'un fort bouclier, mieux qu'une lourde lance, devant l'ennemi, elles combattront pour toi » (Si 29, 11-13).

Autrement dit, quand nous nous sentons enfermés en nous-mêmes, incapables d'ouvrir notre cœur aux autres, c'est une grâce que Dieu nous fait pouvoir poser des actes de miséricorde envers les pauvres. En réalité, c'est lui-même qui par sa grâce prévenante nous en donne les occasions. C'est pourquoi, même s'il est vrai que dans des états de désolation, il faut éviter de se lancer dans de grandes œuvres⁸, il ne faut pas nécessairement face à la personne en détresse que Dieu met sur notre chemin nous dire : « Je ne vais pas bien, je n'ai pas assez d'amour en moi-même, donc je ne fais rien ». Il faut plutôt penser que, moyennant l'esprit d'humilité et de sacrifice, un petit acte extérieur de charité, même fait avec un cœur sec, a du prix aux yeux de Dieu. C'est très différent de répondre humblement à une attente ponctuelle hic et nunc et de poursuivre un projet pour l'autre.

C'est un piège que de poser des actes extérieurs de charité pour montrer aux autres que nous les aimons, alors que nous ne pouvons pas savoir si nous les aimons vraiment. Nous risquons de nous appliquer à présenter des apparences, alors que ce n'est pas là que les choses se décident. Nous risquons surtout de nous rechercher nous-mêmes. L'amour véritable se fait reconnaître sans chercher à se manifester. De toute façon, la manière concrète dont les cœurs peuvent être touchés nous dépasse. Nos calculs à ce sujet sont vains. C'est en posant notre acte de charité comme un sacrifice offert à Dieu, pour plaire à Dieu et non pas aux hommes, que nous pouvons éviter de chercher à prouver quelque chose dans notre manière d'aimer les autres.

5. De la nécessité des épreuves pour nous ouvrir à l'amour divin

Nous avons une vie pour apprendre de Dieu à aimer, pour passer d'une rive à une autre c'est-à-dire d'une manière humaine d'aimer à une manière divine d'aimer. Le pire serait de ne pas voir la différence, de s'installer dans notre amour humain et d'y trouver notre justification

⁸ Alors que la charité n'est pas assez brûlante en nous pour nous inspirer.

devant Dieu et devant les autres. Nous pouvons comprendre ici la nécessité des épreuves sur ce chemin de l'amour véritable. **La souffrance nous empêche de nous acclimater**⁹, de confondre l'amour dont le monde vit avec l'amour véritable c'est-à-dire « la vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19). Elle est comme un « aiguillon » contre lequel l'homme peut « regimber » (cf. Ac 26, 14), mais qu'il ne peut pas ne pas sentir. À ce titre, elle est à la fois un signal et un appel. Dans l'épreuve de la souffrance en effet, **l'homme est appelé à laisser s'éveiller en lui le désir de la vie éternelle**, de l'amour divin. L'épreuve apparaît ici comme la matière dont nous avons besoin pour croître non seulement dans la confiance mais aussi dans l'espérance, c'est-à-dire essentiellement dans le désir d'un amour nouveau et d'une vie nouvelle. La souffrance nous fait gémir, elle réveille une insatisfaction foncière¹⁰, elle nous fait expérimenter malgré nous l'insuffisance de l'équilibre et de l'harmonie que nous avons cru pouvoir trouver. Et si nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, si nous ne nous révoltons pas, **notre gémissement humain peut être repris par l'Esprit et se transformer gémissement divin**, c'est-à-dire en espérance : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23).

C'est pourquoi « nous mettons notre orgueil dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée¹¹, la valeur éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5). **La plus grande détresse humaine, c'est la détresse affective, le sentiment de ne plus pouvoir aimer, ni être aimé.** L'homme vit de relation, être privé d'amour signifie être privé de relation. On préfère spontanément se contenter d'un petit amour humain que de prendre le risque de se retrouver seul. Tout plutôt que la solitude. On sait ce qu'on lâche, on ne voit pas l'autre rive qui nous attend. C'est la raison pour laquelle sans les épreuves on n'avancerait pas : il faut expérimenter le fait que notre manière propre d'aimer ne peut parvenir à une véritable communion des personnes. Il faut de vrais échecs, de vraies brisures pour entrer dans l'espérance des pauvres de cœur.

⁹ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle nous empêche de nous acclimater en ce monde et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu.** Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur,** nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

¹⁰ Qui fait dire au Qohélet : « Toute parole est lassante ! Personne ne peut dire que l'œil n'est pas rassasié de voir, et l'oreille saturée par ce qu'elle a entendu » (Qo 1, 8).

¹¹ *Dokimè* signifie littéralement l'indice probant, la preuve.